

un index détaillé (des personnes, des lieux, des sujets), muni des notes explicatives, et a unifié les variantes différentes de noms propres ; la bibliographie utilisée dans ce but et pour reconstituer la circulation des livres est bien riche (p. 12 et suiv.). Le titre original, contenant l'ethnonyme *macédo-roumain* au lieu du nom aroumain, a été gardé, vu la haute fréquence du terme *macédo-roumain* à l'époque. N.-Ș. Tanașoca a rédigé, aussi, une chronologie des faits importants. Les cotes des documents aux Archives Nationales ont été données d'après l'original et selon la situation actuelle, par les soins de Șt. Vâlcu.

Le volume apparaît à l'aide de l'Administration du Fonds Culturel National, dans le cadre du Projet Avdhela – La Bibliothèque de la Culture Aroumaine.

Les données que les documents offrent portent, en premier lieu, sur les listes des élèves venus du sud du Danube (intéressant matériel onomastique montrant, en plus, la continuité d'une série de noms dans la Roumanie actuelle) et les régions d'origine. Sur les listes des professeurs qui les enseignent dans les Principautés, ou qui appuient l'enseignement pour les élèves aroumains, on trouve I.C. Massim (voir son rapport, doc. 47), Aaron Florian, I. Zalomit, V.A. Urechia, etc. On trouve, aussi, les listes des livres et des manuels scolaires utilisés, les connaissances acquises par les élèves avant leur arrivée dans les Principautés, l'inventaire des objets de l'internat.

On peut trouver des détails intéressants concernant l'emploi des caractères latins et pas slaves dans les livres ecclésiastiques en 1868 (doc. 40).

On apprend beaucoup sur les efforts d'ouvrir des écoles au sud du Danube. On peut retenir, par exemple, l'essai d'assurer l'enseignement dans la période et dans les localités d'hivernage, en respectant le rythme de l'occupation traditionnelle (doc. 23, 30, 32 ; dans le doc. 198 de 1898 est faite la proposition d'associer deux écoles selon le principe des deux périodes de l'élevage, celle d'hivernage et celle estivale).

Des faits de mentalité, qui méritent l'attention, peuvent être déduits du matériel linguistique des documents: l'emploi des termes archaïsants (le nom *român aurelian* pour désigner les Aroumains, comme venant des régions sud-danubiennes (doc. 24), *Roma nouă* (Constantinopol) (doc. 28)). Outre l'information historique, les documents sont utiles aussi comme source des faits de langue en montrant, par exemple, la fréquence des mots hérités, employés d'ailleurs dans le style administratif, mots aujourd'hui en train de se perdre dans la langue de chaque jour: *alunga*, *bucate*, *poame*, *veșminte*, etc. (voir, par exemple, le règlement de fonctionnement de l'école aroumaine de Bucarest, en 1868, doc. 51) ; le sens rare, plus proche de celui étymologique, du verbe *a amăgi* «attirer, ravir», pas «tromper, duper» (doc. 58), etc.

La richesse des informations que ces documents relèvent fait du volume édité par N.Ș. Tanașoca et Ștefan Vâlcu une contribution importante à la connaissance de l'histoire de l'enseignement pour les Roumains de Balkans et représente une réparation pour le retard avec lequel les documents recueillis par Victor Papacostea et Mihai Regleanu deviennent connus.

Cătălina Vătășescu

Virgil COMAN (coord.), *Campania militară a României din 1913. O istorie în imagini, documente și mărturii de epocă / Romania's Military Campaign in 1913: A History in Images, Documents and Period Testimonials*, București, Editura Etnologică, 2013, 297 p.

The centenary of the signing of the Peace Treaty of Bucharest (10 August 1913) has been quite reluctantly celebrated in the Romanian public space. An exhibition mounted at the National History Museum of Romania and a few national and international conferences failed to hide the inconsistent interest shown by Romanian historians to this important moment in the modern history of south-eastern Europe. This is why the publication of this bilingual volume is like a sunbeam on a cloudy day. First of all, its editors aimed to publicize period images (photos and postcards extracted from the National Archives of Romania, the Military Archives of Romania, the Archive of the Ministry of

Foreign Affairs and private collections) related to Romania's involvement in the Second Balkan War. These images are accompanied by seven studies based on archive documents and period testimonials, which mirror the authors' scientific concerns. Thus, Virgil Coman releases two documents that are crucial for analyzing the intervention of the Romanian Army south of the Danube. Both were drafted by General Alexandru Averescu, Chief of Staff for Operations. The first document, which dates from June 17<sup>th</sup>, 1913, is entitled *Memoriul privitor la îndrumarea operațiunilor armatei române în cazul că ar interveni în conflictul Sârbo-Bulgar* (*Memorandum on the Guidance of the Romanian Army's Operations in the Event of a Serbian-Bulgarian Conflict*). According to the military strategists in Bucharest, Sofia would have been the Romanian Army's major target, because the occupation of this city "certainly has other significant moral and political consequences, apart from splitting the Bulgarian Army into two". *Raportul general asupra operațiunilor armatei, de la decretarea mobilizării și până la retragerea Dunării* (*General Report on the Army's Operations from Mobilization Decree to the Crossing Back of the Danube*) dates from August 23<sup>rd</sup>, 1913 and offers us not only technical details on the military intervention in Bulgaria but also information about the malfunctions recorded during this campaign. Despite General Averescu's advice, the deficiencies noticed in 1913 caused great damage to the Romanian Army in the 1916 military campaign. Marian Moșneagu and Vasile Reghintovschi focus on the contribution brought by the Romanian Navy and Aviation Forces to the military campaign performed in Bulgaria in the summer of 1913. In order to exemplify the stereotypes and biases of that time, Stoica Lascu carefully selects memoirs, journals, memories, notes from a rich specialized literature. This is due to both the participants in the 1913 campaign and some reputed Romanian publicists. The novelty of this study resides in the author's effort to render these impressions chronologically so as to give us the impression that we are browsing through a campaign journal kept by one single person. Comparatively, the Romanian military campaign is also looked into by taking into account the views in the French (Constantin Cheramidoglu) and American (Angela Pop) press. Finally, in his study, Radu Cornescu insists on the documentary value of the Romanian postcards edited in the summer of 1913. Showing images of the theatre of operations, they were among the first postcards in the world to have illustrated a war in full swing.

Although I would have liked to see a few pages intending to explain the reasons why Romania intervened in the Second Balkan War, the present volume will be found extremely accessible to read by foreign scholars.

Daniel Cain

Constantin IORDAN, *Dobrogea (1878–1940) în istoriografia bulgară post-comunistă*, Bucarest, Maison d'édition de l'Académie Roumaine, 2013, 326 p.

Après plus de quatre siècles de domination ottomane quasi-ininterrompue (sauf quelques incursions et confrontations militaires), au cours de seulement 62 ans, le territoire de la Dobroudja a été politiquement divisé et re-divisé plusieurs fois, depuis l'éphémère traité de San Stefano (19 février/3 mars 1878) jusqu'à la rétrocession de la Dobroudja du Sud à la Roumanie, en 1940, lorsque, par le Traité de Craiova (7 septembre), on est tombé d'accord sur un échange de population roumano-bulgar<sup>1</sup>, destiné à consolider la nouvelle réalité politico-territoriale, encore valable aujourd'hui. Ceci soulève quelques questions essentielles. Quelle est la position de l'historiographie bulgare ultra-contemporaine envers cette période agitée de l'histoire de la Dobroudja? Les conceptions et la terminologie nationalistes, se sont-elles accentuées ou, au contraire, l'esprit européen a-t-il nuancé et adouci les points de vue et la tonalité? Quelles sont les informations, les ressources et les perspectives

<sup>1</sup> Sur le traité de Craiova et ses conséquences, voir *60 godini ot Krajevski dogovor*, coord. Milen Kumanov, Petăr Bojčev, Tutrakan, 2001, 260 p.; Aurel Preda Mătăsar, *Tratatul între România și Bulgaria, semnat la Craiova, la 7 septembrie 1940. Trecut și prezent*, Bucarest, 2004, 400 p.